Sexualités. Group de travail. VI Congrès de Convergencia.

Liliana Donzis

À partir du livre Sidonie Csillag la Jeune homosexuelle, et le cas Michel Corinne présenté par Lacan, j'ai travaillé la question de la sexualité dans ma pratique analytique avec des enfants dontles parents disent que leur enfant est né dans le corps erroné. Certains parents décident de changer le nom et le genre sexuel de leur enfant à cause de ce qu'ils considèrent comme une inadéquation de son sexe anatomique.

Dans L'Étourdit, Lacan dit que la fonction est prise *« du discours psychanalytique, un organe se fait le signifiant. Celui qu'on peut dire s'isoler dans la réalité corporelle, comme appât.. ».*

L'articulation phallus-castration promeut une fonction *avec laquelle il tamponne* l'inexistence de la relation sexuelle, ce qui n'a pas les mêmes conséquences que quand il s'agit de l'organe. Le phallus soutient la logique du manque, que ce soit comme une signification imaginaire (Bedeutung) ou comme un signifiant de la différence, ou encore comme une fonction phallique où se soutiennent les mathèmes de celui qui se dit homme et de celle qui se dit femme, question qui nous remet d'une manière ou d'une autre, *àl'inconscient qui n'a rien de biologique.*

Si nous postulons qu'il n'y a pas de proportion entre la jouissance cherchée et la jouissance trouvée, qu'est-ce que cela signifie dans la transsexualité qu'un organe collé à une image essaye une coalescence entre corps et langage ?

Si le fils est le produit du malentendu sexuel entre les parents, quel est la prégnance et l'incidence de leurs dires sur la transmission du phallus et sur la position sexuelle du sujet ?

Quand le phallus est stagné dans l'anatomie, il ne peut pas faire ni lien ni symbole. Il règne comme un mandat écouté entre les sons de la langue maternelle, en faisant obstacle à l'émergence de la fonction. Dans ces cas,cela peut donner lieu à une croyance, ou bien en occasions à une certitude de la jointure ou une coïncidence entre le phallus et la livre de chair, en produisant un rejet de la disjonction entre semblant et jouissance. Disjonction qui opère sur la névrose par la voie du phantasme, voilant et révélant la sexualité.

Au contraire, dans les positions *trans*, chacun des sujets met en doute l'enchaînement pulsionnel entre l'inconscient, le corps et le langage. Il faut ajouter que la transsexualité ne concerne pas toujours le déni ou la forclusion.

Freud situe le transsexualisme parmi les psychoses, Schreber aspire dans son délire à la jouissance d'une femme. Un pousse-á-la-femme sans accès à des ressources chimiques ou légales.

Le symptôme phobique du petit Jean, structurant du sujet à l'enfance, est sa réponse à la castration, mettant l'emphase sur la fonction phallique. C'est la position exactement antagonique aux manifestations du transsexualisme. Celles-ci peuvent exprimer l'excès d'érotisation que les autres exercent sur l'enfant, ainsi que le non symbolisé des parents qui a une incidence nécessaire et à la fois contingente sur les enfants. Une langue arrive au sujet, avec un rythme et une cadence particulière dont les éléments, signifiants, lettre, son, du dit ou du transmis, ne sont pas toujours métabolisés par les parents ou par l'un

d’eux. Cela peut concerner le retour du refoulé, du forclos ou du dénié, que d’une forme ou d’une autre passe à la personne du fils.Parfois les enfants répondent à ces résonnances avec un langage corporel, et à son tour, l’Autre parental reçoit cette réponse de l’enfant. Si la réponse n’est pas lue, elle restera dans le réel pour ce garçon ou cette fille.

L’émergence du sujet est indissolublement liée aux sédiments de la langue parentale, qui se noue au corps, à la parole et à l’ex-sistence de l’inconscient.

Dans ces circonstances, le lieu de l’Autre incarné par les parents comme transmetteurs de la loi, du phallus et de la langue maternelle est mis en question.

lilidonzis@gmail.com